

Recueil 1

Lettre Première	2
Lettre à un Galerie Inconnu	3
Lettre Parisienne	6
Lettre Parisienne (bis)	11
Lettre Seconde	14
Lettre Sauvage	16
Lettre Prolétaire	18
Lettre Sans Titre	20
Lettre Autre	22
Poème insondable	24
Jamais je ne serai célèbre	28
Yaourts	29
Lettre secrète	32

Lettre Première

Chère,

Permettez-moi de vous écrire ces quelques mots pour vous remercier de votre accueil.

Il y a eu d'abord votre sourire bienveillant, une expression bien vivante de la Sympathie, ce truc qui fait dire « elle est vachement sympa », une envie spontanée de vous tutoyer, une générosité de cœur...

Nous ne sommes pas maître de nos rencontres : le hasard crée la beauté du moment...

Comment naissent ces partages, ces confiances réciproques ? Ces silences qui font mieux parler ? Il y a l'exigence de la poésie du quotidien, et toute rencontre heureuse est pour moi harmonieuse, comme une plénitude lorsque la musique « parfaite » vous transforme : notre première rencontre fût une partition bienheureuse. Il y a eu ensuite vos yeux qui expriment douceur et réconfort. Vos yeux clairs qui me regardaient avec insistance et me disaient « ne pars pas déjà, reste encore ».

Chère-Toi, tu m'as fait trembler. Ou suis-je un homme trop sensible ? Ou tout simplement fou ? Était-ce un délire cette montée vertigineuse du désir ? Car après ce moment avec toi, tes si beaux yeux, je suis parti bien triste. J'ai eu envie de te toucher, je regardais tes mains, ton cou, tes yeux à nouveau et tout cela m'enivrait. Quelque chose me retenait, et qui n'était pas seulement érotique.

Mais je ne suis pas un héros, ce surhomme que je voudrais être, où il suffirait de dire ce que l'on ressent lorsqu'on le vit.

Sache, Chère Toi, qu'il a bien longtemps qu'une femme ne m'a pas fait découvrir, explorer, bouger, savourer, vibrer, jouer. Il y a des traversées solitaires et il est bon parfois de s'arrêter un peu.

Chère-Toi, puissent ces paroles te combler, ou simplement te faire sourire. Car l'époque n'est plus au romantisme mais à l'efficacité. Mais peut-être es-tu déjà comblée et ta sympathie n'est pas séduction ? Alors, j'en conviens, j'ai fait un gros délire et je te remercie de m'avoir fait rêver un peu.

Si tu cherches l'amitié, alors je m'en tiendrai à cela et tu détruiras cette missive. Il y a des moments dans la vie de chacun qu'il faut savoir exalter. Pour moi, ce sont les rencontres, surtout avec des femmes comme toi. Il y a des choses à dire et tant pis si elles paraissent ridicules.

Rie, si cela te fait rire, je ne t'en voudrai pas. Mais sache bien que je respecterai ton choix. Même celui de m'oublier.

Oui, mon âme est meurtrie et tes sourires pourraient me guérir. Je suis un poète ridicule qui pense à toi

Lettre à un Galerie Inconnu

Sans doute après avoir lu cette missive, vous ne m'exposerez jamais. J'en prends sciemment le risque. J'en ai même la volonté de vous dire combien votre méprise m'exaspère.

Sans doute faudrait-il prendre un ton conciliant dans notre époque consensuelle, mais j'opte par pur plaisir pour celui de la diatribe, critique amère et violente de vos incompétences.

Cher Monsieur, vous vous surestimez et vous nous sous-estimez, nous autres les artistes.

Votre prétendu pouvoir de sélection ne vous honore point dans la manière où vous le réalisez. Vous pensez posséder la connaissance artistique, mais vous ne serez qu'un professionnel du marketing, sans doute un honorable petit marchand d'art, qui plus est, n'à que faire des réalités du monde du travail. A vrai dire, je ne sais pourquoi vous faites ce métier. Par peur du vide existentiel, si caractéristique de l'esprit bourgeois. Vous remplissez votre existence d'une occupation lucrative et originale. Vous trompez votre ennui. Vous ne travaillez pas, vous œuvrez pour la bonne cause. Vous croyez aimer l'art, comprendre les artistes, ces merveilleuses originalités, mais vous ne flattez que votre ego exécrable. Vous êtes, Monsieur, un bourgeois qui pense trahir sa classe en vendant de l'art contemporain. Vous n'êtes qu'une caricature de patron irrespectueux envers les artistes et maladroit dans sa gestion des ressources humaines. Puissiez-vous avoir un code de bonne conduite, une déontologie, puissions-nous avoir, nous autres les artistes, un petit chapitre dans le Code du Travail.

Nous autres, prenons un risque. Et même si beaucoup vivent dans cette même insouciance bohème et bourgeoise, nous autres, voici l'essentiel, nous agissons par passion. C'est l'élément premier de notre code de conduite. Souvenez-vous bien de cela, Monsieur. Nos propos sont singuliers, nos actes parfois remarquables. Nous mettons en jeu notre travail, à chaque décision de notre recherche artistique. L'exposition n'est pas un moment obligé. Vous ne devez pas négliger cette décision primordiale, comme tout acte de publication, au risque d'avorter la carrière d'un passionné. Nous revendiquons, nous autres créateurs, de traiter avec des interlocuteurs compétents. Vous pensez détenir l'exclusivité de la sélection. Votre devoir est de l'assumer. Vous n'avez pas le droit de ne pas répondre à nos sollicitudes. Nous méritons une réponse minimale, de la part de votre soi-disant professionnalisme.

Vous préférez jouer avec les apparences, vendre l'image de l'artiste pour mieux négocier le prix de ses tableaux. Mais sachez, Monsieur, que vous n'êtes pas maître de votre jeu, car vous agissez dans un contexte dicté par

le Marché : vous œuvrez dans la logique du produit marchand. Vendre vous oblige à du marketing promotionnel, à connaître tous les acteurs du marché segmenté, public cible et producteur. Mais vous êtes dans la publication spectaculaire, parfois vulgaire, toujours dans l'équivoque. Vous faites la promotion de l'esprit libertaire aux bourgeois orgueilleux et aux artistes incrédules. Vous maintenez la pression de l'offre par la technique de la concurrence. Vous êtes un capitaliste et vous n'avez pas le choix. Vous êtes un marchand sous contrainte.

En tant qu'acteur d'un marché, vous êtes aussi un acteur du marché du travail. Vous êtes donc un employeur potentiel puisque vous ne produisez pas de valeur. Vous devez traiter toute offre salariale avec la plus grande humanité. Mais, Monsieur, vous n'avez visiblement pas ce talent. Votre absence de réponse à ma sollicitude m'est catastrophique. Il serait préférable d'annoncer votre politique salariale, commerciale et ligne éditoriale, et d'assumer vos choix et refus. Nous sommes aussi des hommes, nous autres artistes. Mais vous préférez nous mettre dans l'embarras : vous êtes un cynique, monsieur, j'espère que vous en êtes conscient.

Ne dites jamais plus que vous faites cette occupation par amour de l'art, parce qu'il vous resterait une pointe d'humanité. Répétez-vous, tous les matins, que vous aimez l'argent et flattez l'orgueil de votre réussite.

Si nous en avons le courage, nous autres artistes, devrions commencer à réfléchir sur des actions directes à l'encontre de vos intérêts. Et si nous pouvions nous passer de vous ? Votre marché est volontairement orienté sur une offre et demande élitiste. Vous créez vous-même la rareté. Quel sens donnez-vous à une œuvre proposée à 100 000 Euros ? À quoi voulez-vous prétendre ? A quelle nécessité sociale voulez-vous répondre ?

Je rêve d'un art redevenu populaire. Un art vécu et partagé par les vulgaires. Mais laissons ce débat-là, l'artiste ne procure que le plaisir. Taisons la question « à qui veut parler l'artiste » ?

Vous souriez parce que vous savez que je n'ai pas d'autres choix. Que ma reconnaissance sociale se justifie par un montant global et que vous êtes seul Maître de la demande. C'est donc cela la tyrannie de votre pouvoir bourgeois.

Il m'en faudrait de l'énergie pour rire de cet état de fait. Ce qui l'ont fait, étaient déjà dans le cercle des privilégiés. Ils avaient l'assurance de leurs revenus. Ils n'ont jamais compris le prolétaire. Tout est devenu auto-dérision, rien n'est plus populaire. Tout est permis dans le pire des mondes. Vivent la finesse de l'esprit et la subtilité. Nous ne pouvons œuvrer que dans cette direction. Ceci est le leurre de la nouvelle rébellion esthétique. Soyez subtil et bon orateur, camelot intellectualiste, vous donnerez du

contenu à vos arguments commerciaux. Voici le profil-type de l'artiste que vous recherchez.

Tant qu'il y aura des riches pour acheter le rêve des pauvres. Vous manquez d'humilité, Monsieur, et comme beaucoup d'artistes, vous vous écoutez parler. Les riches ont suffisamment d'éducation pour faire croire à leur érudition.

Et vous avez la prétention d'être juge de goût ? Mais êtes-vous capable de ressentir la poésie, l'âme blessée ou révoltée ? Et si mon vrai bonheur était de me taire maintenant et à jamais ? Et si l'art n'était réservé qu'aux imbéciles heureux, aux désespérés, au trop généreux, aux initiés de la valise, aux prétendants à l'absolu ? Plus je travaille et plus je me sens loin de vous, de votre soupe édulcorée, de votre compromettante collaboration.

Je n'irai pas vous cracher sur votre tombe. Sommes-nous encore des Hommes. Figurez-vous que j'ai de l'empathie pour vous, je n'ai sais pas pourquoi d'ailleurs ? Peut-être par ce que mes rêves valent tous vos millions. « Ils ne m'auront pas ». Et cela vous fait sourire, cyniquement souriez. Et vous avez besoin de sacrifices d'artistes. Et je serais sacrifié si une femme ne venait me sauver des flammes de mon enfer. Soyez maudit.

Lettre Parisienne

Ma chère,

Je tais ton nom par respect à nos engagements adultères et pour mieux sentir l'amour qui nous tient en considération. Notre amour est immense, il nous faut l'admettre. Tes silences me sont insupportables. Et dire que j'avais fondé toute ma stratégie de *pronunciamento* sur le concept du silence. Du genre plus je me tais et plus tu m'aimeras. Pure prétention post romantique, devant la simplicité de ta philosophie. Je me force à m'éloigner de toi pour mieux sentir ton amour, pour mieux contrôler ma passion pour tes yeux, alors que ton corps et ton esprit m'obsèdent, alors que je souffre d'un amour infini. Et je voudrai encore plus de malheur pour ma petite personne ! Tu m'obsèdes. Pourquoi me taire, comment puis-je encore me forcer à me taire ? Je me fais souffrir, je nous fais souffrir. Mais tu as raison, il faut profiter de la moindre minute où l'on peut se regarder, s'embrasser, s'aimer. Je suis un être ridicule devant la grandeur de ton amour pour moi. Car toi aussi tu m'aimes, je le sais maintenant et il ne faut plus gâcher cet instant formidable.

Il faut que je change ma stratégie. Tu es terriblement efficace dans ta simplicité. J'ai perdu et je me livre corps et âme à ton bon amour. FAIS DE MOI CE QUE TU VOUDRAS. Je sais, ce n'est pas cela qu'il faut dire, ce n'est pas comme cela que nous devons nous aimer. Le désespoir de ne jamais te posséder me rend irresponsable de mes pensées. Je peux bien être ton chien (je te vois sourire à la pensée de ton chien). Je suis à ta merci, et je t'en prie achève moi bien. Je pensais que m'interdire ta présence m'éloignerait mieux de toi, plus sereinement. Mais l'effet produit est proportionnellement inverse. L'absence de tes messages me rend totalement malheureux. Car je suis malheureux sans toi. Mon corps est en demande permanente de ton contact. Mon esprit est en alerte incessante de tes pensées et paroles. Je suis un beau con. Je ne dois pas te priver de ce bonheur que je peux te donner. Je dois t'aimer de tout mon être. Je dois absolument te rendre heureuse. Je dois t'aimer comme l'amant formidable que je suis pour toi. Je dois, il est de mon devoir, c'est un devoir d'amant, c'est surtout notre bon plaisir, car nous méritons cela tous les deux.

Je change de stratégie. Tu gagnes même si tu n'as jamais joué. Je ne serai disponible que pour toi, quand tu le voudras, tu me siffleras et j'accourrai, la langue pendante, souriant et heureux, pour que tu puisses me caresser, comme un bon chien-chien. Je te serai fidèle, je serai ton chien de garde inutile. Je suis ta peau d'ours près du la cheminée, un cadeau « bonux », un extra qui te donne du plaisir. Amuse-toi de moi, j'en rigole comme un idiot. Je suis un être perdu et sans amour qui demande trop d'affection. Je suis un chien errant qui baise bien. Je suis ton amuse-gueule, je suis ton jouet

et jète moi quand tu t'ennuieras de moi. Je vis dans l'excès quand je sens le manque de ton absence. Je ne vis que pour toi. Tu m'aides à supporter ma solitude. Tu remplis les combles de mon existence désastreuse. Je ne suis rien, un artiste en perdition, dans une impasse. Je veux être ton esclave à tes pieds, ton eunuque qui te masse, qui ventile ton sexe. Oui, tu peux jouir devant moi ! Oui, caresse-toi, je ne banderai même plus, tellement je t'aime. Ton plaisir sera mon plaisir. Je retiens mon orgasme par ce que je t'aime. Je prolonge tes orgasmes parce que je t'aime. Je veux te faire jouir à l'infini parce que tu es belle dans ce bonheur. Rien ne compte d'autre pour moi. Le plaisir de ton sexe, si chaleureux, si généreux, ton sexe de mère qui a vu passer ses trois enfants.

Je t'aime comme un fou, et un fou, ça raconte n'importe quoi. Je cherche à exprimer par ces mots une hystérie, une passion survenue par nécessité. Il me fallait te rencontrer pour poursuivre ma survie. Tu asphaltes mon nouveau chemin. Tu me procures toutes les sensations qu'il me manquait depuis longtemps. Tu es l'initiatrice de ma renaissance. Celle qui remplit de bonheur un quotidien aliéné qui contient ma révolte. Tu incarnes mon idéal de liberté et toi aussi tu recherches ce même idéal. Nous nous sommes trouvés. Tu devras l'admettre et il te faudra choisir. Tu ne pourras pas composer. Tant mieux si je me trompe car je ne veux rien détruire de toi. Tu me fais revivre. Je te donne de l'espoir. Tu te rends compte que le bonheur peut exister. Tu crains d'avoir raté ta vie et tu te maudis de m'avoir rencontré maintenant. Tu voudrais avoir 10 ans de moins. Tu voudrais profiter de moi encore plus longtemps. Tu as peur de vieillir. Tu as peur de la ménopause, de ne plus pouvoir jouir. Tu n'as plus le temps. Nous n'avons plus le temps. Il faut jouir dès que nous le pouvons. Il faut rattraper le temps perdu. Nous avons cassé le compteur, nous avons perdu notre amour, et nous perdrons nos âmes dans les sphères de notre passion. Nous avons peur de mourir maintenant. Nous voudrions encore et encore, immensément...

Oh Seigneur! Laissez-le-moi encore un instant dans mes bras ! Oh Seigneur! Quel ange m'avez-vous envoyé là? Je ne mérite pas ça. Pourquoi à moi ? Pourquoi m'avoir privé d'un tel bonheur qui n'est pas venu avant ? Pourquoi a-t-il débarqué dans mon existence, ici et maintenant ? Il me dit qu'il est un ange, et je le crois volontiers. Il veut se faire des ailes, il est fou, il me parle des ailes du désir, d'un ange qui troque ses ailes et son immortalité pour l'amour d'une funambule. Il est fou, je ne suis pas une artiste, juste une bonne mère !

Oui, mais tes enfants sont admirables et te ressemblent. Oui, mais tu es généreuse à souhait. Oui tu mérites une récompense, un bonbon sucré. Oui, il est un ange. Oui, je te l'envoie. Oui, il est à toi. Oui, tu peux en faire

ce que tu veux. Oui, il partira quand tu le voudras. Oui, il te montrera ses ailes. Oui, tu verras...

Chanson à la radio :

« Pero habla, habla, hasta que quedas vacío de palabras ...

Luego en la intimidad, sin complejos del bien y del mal y en tu pelo travesio que peina mis besos, ... No me olvido tu rostro querido... Estoy en la gloria de tu intimidad... No hace falta decirte me quieres, no me vuelvas loco con esa verdad, no lo digas, no me hagas que lllore de felicidad.... Olvido decirte te amo, con todas las fuerzas que el alma me da, quien no ha amado que no diga nunca que vivió jamás... » (Tania Libertad – Popurri)

« ... Mais parle, parle, jusqu'à ce que tu sois vidé de mots ...

Après dans l'intimité, sans complexes du bien et du mal et dans tes cheveux rebelles que peignent mes baisers, ... je n'oublie pas ton visage chéri... je suis dans le firmament de ton intimité... Ce n'est pas la peine de dire que tu m'aimes, ne me rends pas fou avec cette vérité, ne le dis pas, ne me fais pas pleurer de bonheur.... J'oublie de te dire que je t'aime, avec toute les forces que l'âme me donne, qui n'a pas aimé ne dira jamais qu'il n'a pas vécu... »

Black Angel ! Les anges sont des démons de l'amour. Quand il te serre dans ses bras, sens-tu ses ailes ? Toi qui pensait que les anges n'avaient pas de sexe ! Et quand il te pénètre, vois-tu le ciel ? Il veut que tu le regardes dans les yeux au moment de ton orgasme, c'est pour que tu ne vois pas ses ailes se déployer. Les anges s'envolent quand ils jouissent. Il veut t'emmener mais c'est un ange déchu ! Tu périras dans les flammes de son enfer ! Il veut t'emmener au ciel, fais attention ! Le ciel est un royaume réservé aux Immortels ! L'immortalité s'inscrit dans la pierre, la pierre est froide et tu t'éloigneras des plaisirs de la chair ! Tu vis sur Terre et son royaume est au ciel. Son royaume céleste de poète, peuplé d'amis figés dans leur silence. Tu veux toujours connaître son royaume ? Et si tu n'en revenais pas ? Et s'il voulait t'éloigner de tes enfants ? Sa passion ne te fait-elle pas peur ? Tu essayes de comprendre pourquoi il t'aime autant ? Et si tout cela était un piège, une spéculation pour t'emmener dans son château muré ? Attention, les anges sont seuls ! Charognards de l'amour, ils séduisent leur victime, l'impressionne de bonheur, lui enseigne le plaisir et l'orgasme, puis la dévorent. Les anges se nourrissent de passion.

Tu penses qu'il t'aime pour toi ? Est-il totalement sincère ? Et si les réponses étaient OUI, ABSOLUMENT OUI ? Non pas parce qu'il te l'a dit, mais parce que TU LE SAIS.

SOIS AUTHENTIQUE, ça veut dire « écoute ton cœur te dire ce qui est bon pour toi ».

Et si c'était cette vérité qu'il voudrait te révéler à toi même ? C'est cohérent, non ? Un ange qui débarque dans ta vie, qui se prend d'une passion inespérée pour toi, toi qui te sens pauvre et oubliée ? SOIS AUTHENTIQUE, ça veut aussi dire « écoute ton cœur te dire et aie confiance en toi ». C'est cohérent alors qu'il te dise que tu es belle, que tu es la femme la plus sublime de Nîmes parce que ça rime. Tu crois qu'il dit cela pour te faire plaisir, pour te séduire ? Tu crois qu'il ne mesure pas sa passion ? Tu crois qu'il n'assume pas ce qu'il dit de toi ? Tu crois qu'il est un peu enfant qui joue dans le registre « Séduction » ? Et s'il te disait toutes ces belles choses SINCEREMENT. Et si lui aussi voulait être AUTHENTIQUE. Et s'il pensait que tu pourrais être Authentique, pour lui ressembler ? Parce qu'il sait que cette authenticité te rendrait très heureuse avec toi-même ? Parce qu'il pense qu'il te manque l'amour. Parce qu'il voudrait simplement te faire connaître son expérience de l'amour ; Parce qu'il veut t'aimer à sa façon et qu'il ne connaît pas d'autre façon de te rendre heureuse. Parce qu'il voudrait que tu dises un jour à tes enfants : J'AI CONNU UN HOMME QUI M'A AIME. UN HOMME AUTHENTIQUE. J'AI AIME CET HOMME ET CE N'ETAIT PAS VOTRE PERE.

STOP. TU N'AS PAS LE DROIT DE LUI FAIRE PENSER CELA.

Ne sois pas inutilement cruel. L'aimer ne veut pas dire partager ta souffrance.

Ton passé n'a rien à faire dans vos instants sublimes. STOP.

Écris-lui simplement la passion amoureuse qui vous anime. Écris-lui pour la faire sourire, pour lui faire sentir la vie qui passe trop vite, sentir pleinement la beauté de l'instant. Car tu n'as pas d'avenir avec elle, même si tu ne l'oublieras jamais. Elle aussi pense à ton bonheur. Elle aussi est sincère. C'est sa sincérité qui te touche le plus. Et lorsque tu la sens douter, mal à l'aise dans sa nudité, tu voudrais la faire rire, non pas un rire nerveux, mais un rire qui transpire le vrai. Tu aimes la dénuder, tu l'aimes lorsqu'elle se rhabille les yeux plein d'amour, tu l'aimes dans son intimité-tampax, tu l'aimes lorsqu'elle t'enseigne ce qu'est une femme, tu l'aimes mère avec ses enfants, tu l'aimes lorsqu'elle se donne à toi, tu l'aimes lorsqu'elle te conseille, tu l'aimes l'entendre dire, tu l'aimes dans ses points de vue, tu l'aimes l'écouter, tu l'aimes assise sur ton fauteuil club jaune, tu l'aimes dans ce coin sombre de son hôtel où vous avez fait l'amour, tu l'aimes la prendre par la main, tu l'aimes manger avec elle, tu l'aimes s'endormir, tu l'aimes bien-sûr la voir jouir, tu l'aimes dans ses yeux qui sont deux fleurs, tu l'aimes dans sa fragilité, tu l'aimes lorsqu'elle est magnifique. Tu commences à peine à comprendre ce qu'aimer peut vouloir dire. Tu l'aimes parce que tu te sens Homme, tu l'aimes comme deux êtres qui s'assument.

Tu comprends maintenant mieux ta solitude. Tu comprends sa cruelle absence. Tu comprends chaque lettre du mot FEMME. Tu comprends la beauté d'un homme qui pleure de bonheur. Tu comprends que cela vous transforme inévitablement. Tu comprends le PLAISIR qu'elle sait te donner. Tu comprends que votre amour produit deux êtres lumineux. Tu comprends ce que veut dire AUTHENTIQUE.

Tous ces mots en MAJUSCULE que tu cries, te rendent ce soir intensément sensible. Tu arrêtes d'écrire parce que tu as trop mal. Et tu pleures. Et tu détestes Paris sans elle.

Reste à te poser une seule question : « Et toi, tu l'aimes vraiment ? »

Lettre Parisienne (bis)

Encore une nuit solitaire, où l'amour me brûle les ailes. Encore à attendre l'amour impossible d'une déesse inabordable, d'une femme admirable. Encore cette passion en pointillés, cette relation forcément cachée, cet adultère effroyable. Je vais encore parler d'amour, mais que dire de plus de cette histoire bizarre, de cette rencontre inespérée pour nos êtres meurtris par l'oubli. Nous vivons des moments merveilleux dans cette bulle que nous créons comme une chef d'œuvre inconnu, dans ce nouvel appartement que je n'ai pas encore conquis, dans ces trop brefs passages nîmois. Il nous faudra vivre notre passion loin des autres, des connivences, des sous-entendus et des clins d'œil complices de nos amis, de tes amis qu'il m'est compliqué de rencontrer. Je ne pourrai jamais profiter de leur sourire, de vos rires, je comprends maintenant qu'il faudra fonder ailleurs ce tissu amical qu'il m'est primordial de reconstruire pour mon salut. Je ne vis ailleurs, nulle part, ni ici, ni là-bas, dans un tourbillon incessant d'allers retours GRAND VOYAGEUR. Comme si je me cherchais constamment, comme s'il fallait trouver une nouvelle place. Je souffre de ne pouvoir profiter de ces temps partagés avec toi et les autres, je ne prendrai jamais la place de ton cher mari. Alors, par gentillesse, tu me dis que tes amis m'appelleront bientôt, mais je sais que tout cela est faux. D'ailleurs, moi-même, ai-je vraiment envie de vivre des moments où il faudra taire notre amour ? Je n'ai pas envie de forcer mon paraître. Je comprends que toute passion est solitaire, et tant mieux si nous la vivons à deux. Ne nous fourvoyons pas. Il me faudra conquérir d'autres amitiés que les tiennes. Tu me fais espérer, tu calmes mon impatience de reconnaissance, tu comprends que je suis terriblement seul, tu comprends mon courage d'avoir tout liquidé, ce courage que beaucoup n'auront jamais. J'ai décidé ma renaissance, mais en ai-je vraiment les forces ? Je suis un étranger, chose qu'il m'est insupportable de considérer. Je n'aime pas les cartes d'identité. Comme si chacun devait justifier sa place. Les gens sont incroyablement occupés. Les gens tracent des cercles et jouent dedans. C'est leur maison, leurs amis, leurs habitudes. Les gens n'ont pas besoin de plus d'amis. Cela pourrait forcer les règles et places établis. Je hais les marelles, les terrains de foot, les pistes de danse, les passages cloutés. Les gens ont leurs occupations savantes, leurs soirées privées, leur passé oublié, leurs enfants chéris, leurs commerçants sympathiques. Les gens vivent en suffisance. Alors pourquoi auraient-ils envie de moi ? « Il est sympathique », et tout s'arrête dans cette formule condescendante. « Il et con ce mec », me vexerait énormément, mais heureusement, nous sommes bien éduqués.

Nous réprimons nos pulsions de haine et de désir. Nous préférons nous en tenir à une vague curiosité, à un moment pas désagréable, lisse et non forcé, où peu de sentiments vont transpirer. Nous échangeons beaucoup de banalités, même si parfois nous nous trouvons extrêmement intelligents. Alors, je suis votre ami plaisant, une connaissance de comptoir, pas indispensable, vite oublié, à consommer d'urgence. Je suis de passage. J'anime vos ennuis provisoires, vos creux ontologiques, vos solitudes dissimulées. J'aime pourtant jouer. Car vous me passionnez. Il est bon de vous observer. J'allais rajouter « bande de macaques ». Ceci n'est pas une attitude correcte. Ceci ne me dispense pas de ressembler à un chimpanzé. Sans doute un vieux gorille blessé, jadis admiré. Nous sommes tous embarqués dans la même galère, pour reprendre ma conversation de comptoir. Arrêtons là, puisque je vous dis que je vous aime.

Encore une nuit parisienne, totale de solitude, mais comment retrouver une vie sociale ? J'ai tout largué, mes amis sont devenus des ex-amis, mes amis sont restés parisiens, et je n'ai pas de nouveaux amis. Les liens se distendent, bientôt ils rompront. Bientôt je pleurerai. Bientôt il me faudra retrouver une occupation, bientôt je reprendrai ma recherche. Création salvatrice, je composerai des anges. J'ai des grands projets. Autoportraits fleuris, autoportraits angéliques, auto-filmages dansés. Il me faut avancer. Maintenant ou plus jamais. Bientôt il me faudra montrer. Ma poésie en vaut la peine. Mes poèmes ruissellent d'amour. J'ai une belle musique dans ma tête et je chanterai à tue tête. Bientôt je voyagerai. Les voyages entretiennent l'amour des hommes solitaires. Chercher quoi sinon la femme ? Ici et là je ne voyage plus. Touriste de nulle part. Ici et là, j'ai créé le vide autour de moi. Ici et là, les gens sont fermés. Ici et là, je ressens le décalage. Ici j'ai tout arrêté, là je suis inquiet de trouver des personnes encore plus fermées. Il me faudra composer. Toi, tu fais de ton mieux pour me rassurer, parce que tu as compris mon malaise et mon amour des autres qui n'ont pas besoin d'être aimé. Toi, tu sais combien il est difficile d'avoir sa place. Toi que je jalouse parce que tu es vernie, parce que je suis ton bonus. Toi qui agis par amour, je te serai toujours redevable de m'aider de ton mieux. Mais toi et tes fameux amis qui ne regardent que leurs fameux amis, ce soir, je vous déteste. Je suis un journaliste qui n'a pas de caméra. Je n'enregistre pas, je n'ai pas cette mémoire déportée. Je voudrais écrire d'une manière détachée, comme un expert. Mais c'est moi-même que j'émulsionne. Ni bandes, ni papier photosensible, toutes ces impressions m'agressent directement. J'ai une crise de solitude et ce soir, je ne t'aime pas. Ni les autres, tes fameux amis. Je réalise combien il me sera difficile de partager à nouveau. Personne ne pourra me consoler ce soir. Ni une discussion droit dans les yeux, ni l'acte suprême et sexuel. Je me tourne à moi-même. Je me retrouve l'âme comme une chaussette. Les larmes ne

sortiront de nulle part, mon corps est trop desséché. J'ai la nausée. Il n'y aura pas de sublimation ce soir. Pas de poésie exaltée, juste ce face à face avec moi-même qui n'ose me regarder. Juste ces quelques lignes pour passer la soirée. Comme si j'écrivais du vide. Comme tout cela est mortellement ennuyeux. Excusez-moi de vous ennuyer ainsi. Je suis un piètre poète à l'éloquence épuisante. Je n'éprouve aucun plaisir à aligner ces mots. Rien de résonne. Tout est absorbé par le vide de mon existence solitaire. Je n'arrive pas à mesurer la portée de mes paroles. Je suis fatigué de mon silence. La nausée m'empêche de crier. Je voudrai te regarder dans tes yeux qui sont des fleurs pour que tu me vois encore gémir. Mais tu dors déjà aux côtés du mari qui t'a délaissée ou qui peut-être t'a fait l'amour par devoir. Et peut-être as-tu trouvé aussi du plaisir ? J'en souris d'ironie. Ce soir, je contiens mon amour véritable pour toi.

Lettre Seconde

Chère,

J'aurai voulu t'écrire la plus belle d'amour de ma vie, mais je n'en ai pas le talent, ni l'énergie nécessaire. Et cela n'en constituerait pas mieux une preuve certaine de mon immense désir pour toi.

Je voudrais te composer un poème non ordinaire, fantastique et érotique à la fois. Que ces quelques lignes indécises puissent seulement te rappeler notre première rencontre, mes paroles murmurées lors de ton premier orgasme, nos envies et découvertes de nos corps réciproques.

Je n'ai pas en moi l'énergie d'une poésie excitée par le sublime. Mais cette seconde lettre, comme la première, veulent seulement te dire : j'ai un besoin vital qui me pousse vers toi. J'ai envie de t'admirer jouir. Ma verge devient dure à la seule pensée de nos premiers ébats, nus dans cette cuisine, sur ce lit improvisé, doux et coloré. Toi, si simplement merveilleuse, dans cette lumière grise d'une journée d'hiver, et tes yeux si bleus. Toi, qui a bien voulu te donner à moi, sur cette couverture polaire. Toi qui éteignis la lumière pour m'aider à mieux dévoiler ma nudité. Moi, petit homme poilu, enfin nu, désespérément impatient de contempler ton intimité.

Quelle drôle d'alchimie pour que deux êtres puissent commencer à s'aimer ! Oser un peu de courage, une bonne dose de sympathie, beaucoup de sincérité. Avions-nous chacun ce même désir inavoué de s'évader et découvrir l'expérience du partenaire nouveau, ce besoin absolu de jouissance ? Quel réel plaisir de s'être trouver dans l'autre ! Mon corps est tout endolori de notre première étreinte et le moindre silence de ma vie m'emporte inexorablement vers toi. Tu me remplis aujourd'hui d'un nouveau bonheur. Laisse-moi te parler ainsi, dans mon sentimentalisme de mauvais poète.

Que restera-t-il de ce moment hors du quotidien ? Un trophée supplémentaire ? Un tableau oublié derrière une porte ? Je me sens, ici et maintenant, loin de toi, poétiquement ridicule et absolument immature.

Ici et maintenant : tu as raison, sachons simplement nous distraire. Alors, te dire « je t'aime » fait aussi partie de ce jeu. Laisse-moi croire que je t'aime, encore un moment. Cela m'est absolument nécessaire. Ceci est paradoxalement sincère. Vouloir t'aimer englobe ton sexe et tes pensées.

Je ferme un instant les yeux. J'adore caresser ton sexe, avec ma main ferme, avec ma langue. Je trouve qu'il a bon goût. Te pénétrer est une finalité qui me laisse espérer que je pourrais recommencer, un genre de « peut mieux faire pour toi ». Tu m'incites à tenter des expériences sexuelles. Par exemple, retrouvez le plaisir de la pénétration animale (le bougre, quelle

bestialité !). Mais ne suis-je pas déjà trop civilisé ? Voudrais-tu essayer la pénétration anale. Aimes-tu cela ? Est-ce une pratique matrimoniale ? Il y a cette évidence que tu m'as faite comprendre : la recherche du plaisir et de la jouissance sexuelle est tout à fait naturelle. Alors voici, je vais devenir vulgaire et me laisser aller dans mes phantasmes pour mieux te faire espérer de moi.

Première position : allongée sur une table, pas nécessairement nue, je lèche et pourlèche ton oméga. Je poursuis l'exercice par une pénétration vaginale à faire frémir une bourgeoise coincée du cul ; j'éjacule enfin entre tes seins. Second tableau : un lieu public, interdit de fumer ; la liste en serait interminable. Il faudrait te mettre en jupe, que ma main remonte jusqu'à ta culotte que tu me laisses t'arracher ; je te pénètre contre un mur en te suçant un sein.

Autre scène : tu conduis, je caresse ton sexe. Tu accélères, le moteur rugit de plaisir.

Totalement bucolique : nus, allongés tous les deux, sur un tapis de mousse humide, en pleine forêt. Je vais te raconter une anecdote étrange à ce sujet : c'était pendant la longue agonie de mon père. Je l'ai accompagné jusqu'à son dernier souffle sur son lit d'hôpital. Certains jours, il me fallait respirer et je partais seul me promener en montagne. Un après-midi, j'ai ressenti le besoin de me dénuder. Il avait plu, la forêt sentait bon l'humidité. J'ai marché ainsi quelque temps parmi les arbres. J'avais la crainte d'être vu et une sensation d'harmonie totale avec le végétal m'envahissait. Je sentais une énergie vitale monter en moi par les pieds. Alors, j'ai eu besoin de m'allonger sur un tapis de mousse. C'était chaud, malgré l'humidité, et je me suis masturbé. C'était très bon.

Autre tendance : choisir ensemble un gode dans un sex-shop. Puis t'observer te masturber. Ou je te fait une double pénétration : je te sodomise, en rythme avec l'instrument dans le vagin.

Nouvelle expérience : tu m'attaches aux barreaux du lit, les yeux bandés si tu veux. Avec une pointe de caramel sur le pénis. Tu jouis sur moi en mettant ta langue dans mes trous de nez.

Dernier délire : je viens te voir chez toi une nuit, déguisé en Zorro, avec cape et grand chapeau, mais cul nu. Je suis ivre et je réveille ton mari et tes enfants.

Comprends, ma Chère, que toute cette perversité n'est qu'au service de notre bon plaisir. Voire nécessaire à notre salut. La recherche du plaisir, voilà un maître-mot qu'il nous faut partager.

Mille fois merci de m'ouvrir les yeux sur cette liberté et de m'offrir cet intervalle dans mon chemin de pénitence. Laisse-moi encore une fois te dire combien je t'aime. Laisse-moi le temps de retrouver le rire.

Lettre Sauvage

J'aimerais vous écrire comme un sauvage, c'est-à-dire vous exprimer ma pensée première, la moins souillée par mon savoir, loin des convenances sociales et des justifications de l'esprit. Mais êtes-vous prête à entendre ce qui pourrait vous effrayer de moi ?

En vain, ma pensée n'est pas moderne. Le succès de ma séduction dépendra d'une concordance de temps. Au passé, je serais ringard, au futur, je serais maudit. Il faut savoir vivre le présent. Mais notre époque n'est pas prête à tout conjuguer.

J'ai un besoin vital de vous écrire. Ici, en cet instant particulier, je suis en attente d'une idée admirable à vous dévoiler et qui ne viendra peut-être jamais. Il est des hommes merveilleux qui ont cette faculté de raconter. Et je ne sais vous parler. Seulement crier mon amour pour vous et ma haine pour la société. Etes-vous prête à tout entendre ?

Voici une sensation première : le sang qui coule en moi parfois me fait très mal. Avez-vous déjà ressenti cette impression ? Concentrez-vous sur le bras qui soutient votre tête ? Vous imaginez maintenant votre bras sans peau. Vous voyez le système nerveux et le réseau sanguin ? Il faudra imaginer une multitude de tuyaux. Et maintenant vos sentiments amoureux se déversent comme une chasse d'eau. Vous entendez le liquide rougeâtre s'écouler ? Cette tuyauterie est flexible et en permanence irriguée. Imaginez une crue. Comme un trop plein. Il y a trop de sang. C'est le sang du printemps, le dégel. C'est ça, cette sensation de vos veines trop gonflées, c'est la renaissance de vos sensations. Vous avez en vous trop de sang. Parce que vous avez trop d'amour et cela meurtri votre corps, votre bras en particulier qui soutient la tête. A l'inverse, lorsque votre tête est vide, le corps ne s'exprime pas. L'amour peut donc vous faire mal. Alors, par crainte d'avoir mal, vous tarissez vos sentiments. Alors, nos corps se dessèchent lentement. Nous restons figer dans un désert sentimental.

Lorsque nous faisons l'amour, je voudrais me fondre en vous, que nos sangs se rejoignent. Votre sang me fait mal et nourrit mon esprit. Je reste seul et mon corps réclame cette surcharge organique et émotionnelle. Votre sang irrigue mes plus folles pensées. Vous souriez lorsque je vous demande de me photographier recouvert de fleurs. Votre sang me fait pousser des fleurs. Je me couvre de votre sang menstruel. Surchargé de votre sang, je suis une verge en érection. Je nage dans une rivière pourpre. Mon amour est écarlate.

Comprenez-vous cette poésie sauvage ? Vivre ne me suffit plus. Je dois me surpasser. Au-delà du langage et des poésies convenables. L'homme sauvage ne sait pas parler avec mesure. Seule notre intimité pourra m'éloigner des rivages de cette folie. J'ai besoin de vos rêves. Je cherche la poésie que vous possédez sûrement. Car vos rêves reflètent l'état sauvage qui est en vous. Souhaitez-vous redevenir sauvage comme moi ? Sauvage par le plaisir du sexe, pour la beauté des mots. Lorsque vous me prenez par la verge, je revois ma forêt, ma maison dans les arbres, et me mets à chanter. L'amour premier. Le sauvage redevient enfant, et se met à pleurer, enfin. Nous sommes juste de passage. Nous sommes sur Terre pour aimer. Je ne vois pas d'autre explication. Pourquoi nous acharnons-nous à rendre notre existence violente et misérable ? Seule la poésie pourra nous délivrer de ces absurdités. Alors, avant de mourir demain, aimons-nous encore une fois.

Je suis heureux de vous avoir rencontré et je me mets à danser au milieu des fougères. Vous révélez en moi les démons qui me traversent. Je prends conscience de la musique électrique qui émane depuis mes entrailles. Mon corps est en transe, je vous récite des poèmes incantatoires, en stéréophonie. Spasmes, secousses, membres désarticulés, le trop plein de sang jaillit par ma bouche. Ma danse jubilatoire n'a pas besoin de mot. Mon corps seul exprime la sensualité de votre esprit.

Ma belle absente qui s'ennuie dans son lit, j'ai tant de rêves à te montrer. Réveille, je suis près de toi. Regarde-moi vibrer, sourire et tourner. Viens, je t'emmène dans la nuit, et tes rêves aussi. Viens voir les étoiles, le ciel de ma vie, au-delà des sphères de notre passion.

VIENS, JE T'AIME. Ceci sera le cri de mon trépas.

Lettre Prolétaire

Putain de grand bonheur partagé avec une femme vachement bonne.
Bordel, voici ce que je pourrais te dire après une nuit de baise sans pareil :
T'as pas envie de casser la cruche avec moi ? Parce que t'es celle à qui je
pourrais porter mon dernier regard avant le trépas, parce que t'es la seule
qui m'a vu chialer quand ma mère a trépassé. Ma vie pourrait s'arrêter là, à
ce kilomètre précis, et je serais heureux de prendre le chemin vertical. T'es
un point de flexion dans ma descente aux enfers. T'es ma mathématique,
et ma luxure aussi. Fini les pouffiasses de saison et la bobonne à la maison.
T'es un miracle dans ma saloperie de monde sans sentiment. Toi, ma
déesse, qui m'offre ses fesses, qui miaule sous mes caresses, toi, ferme les
yeux et tu verras ma grande solitude de merde.
Moi, ton artiste de passage, toi, dans ta vie à mourir avant de l'avoir vécue,
moi plus toi, on baisote comme des phoques, on rigole comme des
baleines. J'me la ramène avec mes bretelles, mais t'as tout de suite vu dans
mes yeux, ma vie en agonie. Et quand t'as mis la main sous mon caleçon
trop grand, j'ai cru pisser de plaisir sur tes satins transparents.
Putain, tu m'fais triquer comme un polochon
Quand j'vois tes gros nichons.
Pourquoi ta chatte a le goût du miel ?
T'as un parfum au caramel ?
Putain, je pars dans des délires sans nom
Quand j'te pénètre à fond.
Putain c'est savoureux, que c'est bouillant dans ton con
Et toi en plus, tu t'marres en suçant mon bâton !

Pourquoi nos parallèles se sont percutées de cette façon ? Encore un
théorème que je n'arriverai pas à te démontrer. Putain de problématique
de nos vies, mais bordel, que c'est bon ce point d'intersection !
L'arithmétique sera lourde et j'veux pas que tu payes cash. Moi, j'ai jamais
eu de magot, mais toi, pense à tes mômes, y z'ont besoin de tes biftons.
Parce que ton hominien, lui, j'en ai rien à battre. Trop con de sa personne
pour ignorer un trésor pareil ! Encore un gorille qui regarde que sa tronche
en s'grattant les couilles ! Te bile pas de ma bestialité, c'est qu'une question
de revanche. On rattrape nos temps trop longtemps perdus.

Y'en a qui vive dans les étoiles, et d'autres qui voient les étoiles, comme dit
ma mère. Moi, fils de prolo, toi, gosse de riche, t'as peut-être peur que j'te
pique ton pognon ? Rassure -toi, ma donzelle, j'suis fier de ma conscience

ouvrière. J'en ai rien à foutre de tes prévoyances, j'pense à tes oisillons, moi aussi. Les nécessiteux dans mon genre ont l'instinct de jouir de l'instant de leur putain de vie misérable, les indigents de mon espèce sur leur brelle pourrie s'arrent bien quand ils dépassent les gros bourges dans leur bagnole à crédit. J'ai que le rire que tu m'as fait retrouver, le plaisir de la vie que je veux partager, j'ai tout à te donner, que mes rêves et mes envies. Les pauvres sont authentiques. La nécessité des miséreux engendre le risque des grands. Mon risque à moi, c'est de t'aimer, toi ma princesse.

Lettre Sans Titre

Seul, je suis las. Je suis vide lorsque vous n'êtes pas là, le désespoir me ronge comme la maladie. Encore une crise. Moi qui pensais être sorti de cette déprime. « L'autre » me fait encore un peu mal. L'autre est sûrement une excuse. Le malaise doit être plus profond en moi.

Vous me forcez à vivre. Vous me forcez au bonheur partagé parce que je vous vois heureuse.

Est-ce bien moi qui vous apporte ce grand bien-être du moment ? Je n'ai pas conscience de cela. Comment pourrais-je vous donner cette énergie que moi-même je n'ai pas. Comment saurais-je vous aider ? Vous répétez quotidiennement « je vous aime » ne suffit pas. Il faut vous le prouver. Suis-je vraiment à votre hauteur ? Et plus vous devenez magnifique, plus je me sens petit.

Pourquoi je me sens si malheureux, alors que vous m'apportez tout votre amour sincère et volontaire ? Vous seule jouez le vrai jeu. Je suis malhonnête avec vous lorsque je ne crois pas à votre amour. Je suis un enfant capricieux qui ne sait plus ce qu'il veut. J'ai peur d'être un garçon trop compliqué pour vous. Normal, dites vous, l'autre m'a laissé seul sur la place. Mais quelle place ? Avec vous ? Avec les femmes et tous les autres ? J'ai l'espoir de croire que votre simplicité vous épargnera de mes inquiétudes et pourra me sauver de ce grand chagrin. Soyez-vous même, ne changez rien pour moi. Je ne mérite rien. N'hésitez pas à me bousculer lorsque vous le pensez nécessaire à notre bonheur. Je suis un petit bonhomme qui pourra comprendre. J'ai trop d'estime pour vous pour ne pas vouloir vous écouter. J'ai compris que notre histoire est importante pour chacun de nous. Vous, pour vous révéler à vous-même, moi, pour me sortir de ce désespérant nihilisme. Parce qu'il est nous absolument nécessaire de continuer à croire ensemble à nos libertés respectives. J'ai tellement envie de vivre. Vous êtes une compagne merveilleuse et voudrais tellement passer mes nuits à vous enlacer. Ce que je ressens lorsque ce je vous serre très fort dans mes bras ? Je suis bien incapable de vous l'exprimer. Ça peut vouloir dire « je t'aime toujours plus de jour en jour », ou « Tiens, voilà un peu de bonheur pour aujourd'hui ». Avez-vous de la pitié pour moi ? M'aimez-vous parce que je suis désespéré ? Toutes ces incessants questionnements finiront un jour par vous énerver. Alors vous partirez. Est-ce cela que je veux ? Que je vous pousse à me quitter. Comme j'ai fait avec l'autre ? Je vis avec cette névrose de l'abandon. Certains jours, je vis avec cette sensation terrible de n'être qu'une moitié. Une moitié qui se renferme parce que sans son autre moitié, elle a peur de tout. Y compris

de vous. Je pleure de cette paralysie, de cette incapacité à être avec vous et les autres. Je suis dans un vide sidéral, un trou noir sans matière, ni sensation. Je n'ai prise ni sur vos paroles, ni sur vos désirs, je me sens si loin de cette putain de vie qui est si belle et que je voudrais délecter à chaque instant. Si vous saviez combien je souffre de cet état, de cet effort épuisant que cela me demande de rester accrocher à la réalité. Je cherche dans vos yeux l'illusion de mon existence. Sachez combien je vous suis reconnaissant de cette inquiétude pour moi. Je me devais de vous le dire. Ai-je le droit de vous faire partager cette mélancolie ? Vous voudriez tant découvrir de moi, de cette grande passion d'artiste qui me ronge. Aurez-vous la patience d'attendre la fin de tous mes chantiers ? Il me serait tellement agréable de vous savoir à mes côtés pendant cette convalescence. Je voudrais mériter cela. Mais quel petit homme suis-je pour vous ? Un amant agréable, je sais. Encore trop fragile pour l'abandonner ? Trop pur pour le garder ? Préparez-vous votre sortie en me disant que de notre amour naîtra une grande amitié, et qu'une autre forcément, voudra bien partager mon existence ? Je ne comprends pas cela parce que je vous aime. Vous dissuadez-vous de m'aimer parce que cela vous fait peur ? Vous projetez cette fin inéluctable, et moi cela je ne veux pas le faire, car je sais que la vie réserve trop de surprises. Vous avez l'instinct de vous protéger. Alors moi, que puis-je apporter à votre avenir, sinon un grand danger ? Je suis un artiste égaré en devenir. Je pose des briques sur un édifice sans armature. Mon palais idéal sera-t-il assez grand pour y ériger une chambre avec nous ? Dire que je vous aime ne suffit pas. Laissez-moi le temps de vous en fournir les preuves. En attendant, pouvez-vous continuer à me faire rire, vous savez le faire si bien ? Je ferai de mon mieux pour être vraiment avec vous. J'ai promis de ne pas vous taire mes angoisses ni mes errances. Je sens parfois ma vie en ligne pointillée, et je me dois de vous fournir la règle qui reliera ces points. Ceci pourra vous aider à m'indiquer la route que nous empruntons ensemble. Ceci constituera ainsi ma première véritable preuve d'amour pour vous.

Lettre Autre

Je ne me suis pas lavé, une fois que tu es partie cet après-midi, fatigué de tant d'amour. J'ai encore sur moi les marques de nos étreintes et je ressens encore l'odeur de ton sexe que j'ai tant caressé. Pourquoi je me sens obligé de te donner tant d'amour ? Parfois, je me sens diabolique : je voudrais te détourner de tes conventions matrimoniales, non pas pour que tu admires ma performance, mais pour te convaincre des plaisirs que tu as refoulés. Je ne veux par te pervertir, t'entraîner sur le chemin de la souillure, je veux seulement te donner, et ainsi te faire découvrir ce qu tu es. Suis-je un ange qui te veux du bien ?

Il y a des rencontres admirables. Tu seras ma merveille que je garderai au plus profond de moi. Et lorsque la nostalgie réveillera la blessure dans mon cœur que tu me laisseras, tu ne seras pas là pour calmer cette douleur.

Demain, je voudrai faire l'amour avec toi, doucement, encore, et partir loin, encore, et longtemps. Je voudrais vivre en dehors de notre bulle, marcher en te tenant par la main, t'embrasser dans la rue comme deux amants qui s'aiment dans les films.

Je suis un paumé, et tu es celle que je ne peux atteindre. J'admire ton chemin clairvoyant. Merci de t'être arrêtée au carrefour de nos existences. Ce soir, je pleure réellement de bonheur, et je revois ton sourire, et je bois tes paroles, et tu m'absorbes comme un vulgaire Coca-Cola. Ne sois pas effrayée de mon état amoureux. Il est bon que les femmes fassent pleurer d'amour les hommes.

Il y a des rencontres formidables. Car deux êtres savent se parler enfin, peuvent baiser sans fin. Les films à l'eau de rose qui disent « ça n'arrive qu'une fois » me font sourire en bon macho que je suis, mais je peux te dire maintenant « qu'est-ce que c'est bon, et ne nous arrêtons pas là ».

Les hommes veulent toujours se sentir admirer par les femmes. Et ils sombrent dans un silence orgueilleux. D'autres fuient leur vérité dans une collection de culottes. Certains ne surmontent jamais leur timidité. Mais tous méprisent la femme. La vie défile avec ces innombrables occasions de rencontre. Ce n'est pas encore elles, se disent-ils. Mais je la baise, mais je me contrains à l'aimer, mais je reste seul. Et la vie défile, et la mort en sourit. Qu'espérons-nous des gens ? À quoi rêvons-nous ? A un état de perfection ? J'attends celle qui m'aime et me comprenne ...

Je te prends toi, mais je pourrais détruire ton mari et tes enfants. La vie est une étrange économie. Comme s'il fallait toujours un équilibre. Mais la passion amoureuse ne rentre pas dans ce solde comptable. La passion ne

veut pas d'un équilibre comptable, égale zéro. Ma passion pour toi est positive. Tant pis pour les autres.

Je me demande comment tu vis notre histoire nouvelle, ce qu'elle change dans ta manière de vivre le quotidien. Quel geste admirable et quel risque tu as pris en me faisant confiance. Quel désespoir t'as poussé à m'embrasser, moi illustre anonyme, martien parisien débarqué en Zoro désabusé ? Serait-ce comme lorsque l'on saute dans le vide, un vol plané, un moment de liberté ?

Il y a des rencontres mémorables. Demain encore, l'amour. Tu me parleras ou tu me regarderas silencieuse, comme tu voudras. À quoi pensais-tu assise sur ce fauteuil où nous avons fait l'amour, cet après-midi, lorsque je me forçais à travailler ? Tes yeux brillaient (de curiosité ?), tu étais encore mille fois plus désirable. Tu observais mon monde professionnel, celui qui m'oblige à jouer la comédie de la survie. Je n'ai pas fait le bon choix. Alors, je ne peux trouver mon salut et ma délivrance qu'avec des moments partagés avec toi. Laisse-moi dormir avec toi, j'ai besoin de la chaleur de ton corps, dans ce triste hiver de ma vie.

Qu'est-ce qui merde dans ma vie ? Ma vaine prétention à rêver le monde ? Doit-on vivre sans utopie ? Quelle degré de souffrance pouvons-nous accepter ? Mon idéal de vie te ferait-il peur ?

Belle, je ne t'ai pas encore montré ma capacité à déconner. Belle, il faudra qu'un jour j'écrive enfin ton nom.

Poème insondable

Poésie de l'extraordinaire,

Il est beau de donner
Sans règles définies.
Anarchie des sentiments,
Discorde des mouvements,
Je te donne, ami,
L'essence même de mon âme abîmée.

Nostalgie,
Langues goudronnées,
Cheveux englués,
Regards de lunettes noires,
Mains de gants plastique,
Liquidité des excréments,
Je suis maintenant un homme extraordinaire,
Un être extraordinairement seul.

Poésie de l'inconsolable,

Du haut, vu d'avion
Tout paraît, apparaît.
Le vent, le bruit du silence,
Révèle l'ennui.
Il est triste de pensées,
Une déchirure, la rupture.
Réponses qui transforment un état,
L'amitié est une molécule,
Où les agents agressifs sont venus
Modifier les combinaisons affectueuses.

Il en est ainsi, se dit-il,
Cette transformation était inévitable.
Les silences se sont tus,
La vérité a giclé dans une masturbation atroce.
Ce nouvel état des choses, cette comédie discorde,
C'est l'urgence de la vie.
Dans cette alchimie dégueulasse,

La confiance, le respect, le sentiment vrai,
C'est maintenant le mensonge,
Je vais maintenant pleurer.

AAAAAAAAAhhhhhhhh
eli vebreidrea vedragiba
insenti esenti

AAAAAAAAAhhhhhhhh
mharranti estenni
yututu

A voici le moment de rire
De crier et d'aimer
Combien de fois écrirai-je ce mot : AIMER,
On AIME : les radis, les carottes,
Les patates dans ton genre

Et puis, je ne sais plus,
Mais on peut encore recommencer.
Tout refaire, le monde pourri.
Comme des légumes qui germent en hiver,
Au fond d'une cave qui sent le moisi.

La pourriture de la terre refléurit au printemps,
Encore et encore.
Par terre, les feuilles sont marchées,
Par des pantins en pantalon
Les cercles sont posés.

Je trace une marque ronde
Sur le sol humide,
Avec un bâton tordu et courbe
La trique de l'homme sur les incertitudes
De l'inconscient.

AAAAAAAAAAAhhhhhh,
Où sont les rimes, la poésie,
La beauté des sons, des syllabes qui scintillent
Dans le firmament révolté
Du n'importe quoi.

Cette page qui n'arrête pas,
Je ne vois plus le haut,
Le bas virtuel indéfiniment
Les mots surprenants,
Ça fait cinq lignes.

Les poètes diront : encore un
Qui s'essaye en rythme,
Rappeur des faux quartiers,
Orgueilleux de son extase,
Tu es dans la faux mon gars.

AAAAAAAAAHhhhhhhh,
Je crie et m'essouffle,
Que dire dans cette strophe,
Catastrophe,
Poil au torse.

Page 2, je continue, mais je vais essayer en longueur, remplir ma page de signes, sans appuyer sur la touche retour, la machine le fera tout seul et je continue à appuyer sur les touches au rythme de la musique. Cinq lignes qu'il me faut pour terminer cette strophe, cinq lignes avant que la musique change, c'est difficile. Le point arrête le délire, c'est trop tard la musique se termine, alors remplissons ce vide, cette peur de l'absence, obnubilé par les traces, empreintes sans fond.

Track 7, rythmique, commence à, intro trop longue, à 01:03

Kali moré essui toute dérralui

Kité gutaq così tu

Amer bocou é surtout nou

Aaaoooo barré rrali chata macha

19:13:09

Alors je prends une clope pour contempler mon désastre
Sur cet écran lumineux où je m'essaye.
J'ai pas envie de parler bien, de faire de la rythmique sophistiquée,
Acclamé par les virtuoses de l'écrit. Ma parole est pauvre.

5

Cinq lignes à tous les coups, 12 fautes en moyenne, statistiquement inefficace.

Pour être un bon écrivain, il faut faire zéro faute, savoir tourner ses phrases pour exprimer correctement sa pensée. Moi, je compte les mots.

Combien de mots avez-vous écrit moins de 100 000, entre 100 000 et 500 000, plus de 3 millions.

?

À trois millions, on commence à vendre. Alors je tape et combien de gâchis, vous allez vous taper. Dans ce tas de merde, il faudra trouver les pépites. Analyser et comprendre ce qu'il a voulu dire. C'est génial.

Citations posthumes et bla-bla blatèrent. Que du faux, du vent bidon, le masque de la célébrité.

Comment gagner de l'argent tout en restant sincère...

Page 2 Normal, flèche vers la gauche, ascenseur calé, bande grisé, flèche à droite.

C'est génial non, je décris l'écran de mon ordinateur.

Elle est longue cette page 2, mais quelle souffrance pour devenir célèbre. Taper, frappons mes mots de cette agonie, bientôt je serai riche. Allez encore un peu, dévoile tes pensées de con. T'as pas fini tes lignes. Si c'est bon ça fait cinq.

C'est ton journal ?

Oui, pourquoi tu souris sale con ?

C'est un journal qui ne veut rien dire, ne cherchez pas, il n'y a rien, c'est une pensée qui ne vaut pas le coup, c'est simplement une dérive au bord de la folie. C'est de l'orgueil, c'est de l'ego mal écrit une pensée inachevée.

Ctrl S

Save ton âme, seigneur, la mienne c'est du pourri, du gâchis électronique, une usure inadmissible des touches de mon clavier. La pouésie, c'est pas ça ; la pouésie, il faut que ça se mérite, il faut avoir une vie exceptionnelle et dire des choses exceptionnelles ; alors toi mon gars, tu vas pas loin, t'es qu'un homme ordinaire, la pouésie du quotidien, c'est rien.

Après la poésie prolétaire, la pensée ordinaire

Slogan du dimanche, après la messe.

Pourrai-je dire ce que les autres ont déjà admirablement dit ?

Mais je vois enfin les pointillés de la fin de la page, alors je me tais.

Il manque une ligne...

Jamais je ne serai célèbre

Complexe de l'immortalité,
À toujours m'enfermer,
Qui pourrait me surprendre.

Le stylo désossé, osez, osez me contredire, la vérité.
Il lui fallut sans doute plus de courage pour s'affirmer.
Ils avaient peur maintenant d'affronter leur regard, ils ne se contemplaient plus
Et même leurs paroles étaient dans un récipient opaque, bues.

Silence incertain, quelqu'un passe sans regarder,
Que déjà ils s'aiment encore ; alors elle lui prend la main,
Sans larmes, sans haine, elle l'aime encore bien
Son fornicateur blessé.

Ses poils se sont durcis avec le temps,
Il en a pris des coups, combattant seul
Lui qui a sué pour elle, pour la rendre belle,
Mais il n'est pas arrivé, parce qu'il est fou, parce qu'il est con surtout.

Sa folie lui fait peur quand il écrit sa haine du monde,
Ça pue et c'est normal, ça sent la charogne.
Ça c'est le parfum de la révolte,
Odeurs de sang, de sue et de rêves.

Il voulait un territoire digne de lui et de ses amis,
Mais ils sont devenus seuls, et à force de parler,
Ils ont oublié d'agir.
Ils périront dans l'agonie du silence.

Combattre quoi, l'éternel et l'idéal ?
L'éternel c'est moi, l'idéal c'est vous,
Il y aura forcément des vainqueurs vaniteux.
LE SILENCE DES VAINCUS N'ETAIT-IL POINT UN SECRET
ADMIRABLE ?

Yaourts

Insère, des mots
Cherche du sens,
Appuie fort sur les touches,
À fond la caisse.

Souffrance quotidienne,
Lessive ta tête,
De toutes ces tâches,
Sonores et visuelles.

J'veis t'faire une purée maison,
Débouche et mets du sucre
Pour que tu pisses,
Tranquille, à côté.

Vise, bon dieu,
Qui c'est qui nettoie ?
Ta femme, les mains dans le trou,
Alors fait ça pour elle, elle t'aime.

Ta pisse, ta bite, tout toi ça,
Tu vois, sois pas ingrat,
Alors tiens la mieux que ça,
Avec deux mains, tu dois.

Tu pisses en regardant ta verge,
Alors tu penses aux autres,
À toutes celles qui voudrais te la tenir,
Parce qu'il y en a ; t'es moche tu sais ?

Y'a une qui t'a regardé l'autre jour,
T'es sûr qu'elle voulait ça ;
D'ailleurs elles ne regardent les hommes
Que pour ça. Pisse encore...

Et puis celles qui ne te regardent jamais,
Tiens c'est vrai, pourquoi elles ne me regardent pas ?
Celles qui te croisent et que tu regardes,
Mais putain qui ne te regardent pas.

Si tu pouvais, toutes les occasions,
Tu f'rais que ça, à longueur de journée,
Prenez votre ticket, Mesdames, s'il vous plaît.
T'as pas fini de pisser. Attention tu vas triquer.

Elles sont faites pour toi,
Toutes ces photos placardées,
Elles ne regardent que toi.
Elles ne pensent qu'à te baiser.

Tu lui ferais bien manger son yaourt à celle-là,
Encore une idée d'homme : fesses + Danone,
Fraise ou mirabelle,
Mange salope, t'aimes ça !

Femme = Voiture,
Femme = Purée,
Femme = Poulet,
Femme = yaourt, bien sûr.

Ma vierge à moi, elle pleure tous les jours,
Elle se tait devant tant de beauté,
Exhibée, placardée.
Que peut-elle bien y faire, elle, sans yaourt ?

Elle aussi elle se voit avec son Yoplait,
Même que c'est moi qui lui apporterais,
Nu comme un ange,
Avec une culotte étrange.

Tu cours dans un pré,
C'est quoi cette liberté
De misogynie mal léché,
Y nous font que des navets.

Curés de deuxième zone,
Sachez que vos yaourts y puent le renfermé,
Que mes dents sont jaunes,
Et que ma culotte est immaculée.

C'est à cause de votre bio aux pruneaux,

C'est pour le transit,
Le transit de ma tête qui me fait dégueuler,
Les intestins qui sortent de ma bouche.

Ils s'évadent dans une jungle,
Voir les singes manger des bananes,
Faire pousser et attendre
Mourir dans l'herbe.

Des forêts classées, des bois pour baiser,
Des parcs à thèmes, des savanes anglaises
Des jardins ouvriers, à la française,
Des pelouses protégées par des nains jardiniers.

Alors je plante un arbre dans un pot de yaourt.

Lettre secrète

Chère,

J'ai hésité à vous écrire, et j'espère que ce que je vais essayer de vous dire, ne viendra pas perturber votre esprit.

Comment vous dire mes pressentiments, et lorsque nous avons convenu de nous voir hier midi, je savais que vous vouliez me parler de votre situation personnelle. J'ai senti dans votre voix, dans les mots choisis de vos réponses, ce besoin de vous confier à moi.

Je dois vous dire que j'ai été surpris, mais que j'ai été aussi heureux que vous vous soyez confiée à moi. J'ai attendu ce moment depuis que je vous connais. Vous êtes sans doute la femme la plus secrète que je connaisse. Jamais, vous ne m'avez offert un tel moment d'intimité, toujours avec délicatesse et sourire à vous esquiver.

Ceci, hier, m'a probablement troublé. Et j'ai besoin, à mon tour, de vous le dire. De vous dire aussi tous les sentiments enfouis qui ont ressurgis et m'éclatent à la gueule. J'étais nerveux de vous revoir hier, maintenant je sais un peu pourquoi. C'est votre mystère en vous qui m'attire. C'est aussi une pointe de désir, ces souvenirs de vos décolletés charmants, et votre peau si blanche.

Je vous écris dans le malheur, et votre malheur ressemble au mien. Alors, nécessairement, on recherche ce qui se ressemble. Vous m'avez parlé comme à un ami, et je vous en suis fort reconnaissant. Je n'ai pas gardé de vous cette impression que je pouvais compter pour vous. Seriez-vous à ce point malheureuse ? Peut-être avez-vous besoin de parler, et c'est tant mieux ainsi ? Mais, voyez-vous, je suis un homme trop sensible et je m'imagine déjà que vous étiez en train de me séduire. Non, ne souriez pas, car depuis longtemps, vous étiez en moi. Discrète, silencieuse, fugace, délicieuse. Chère, vous m'avez un peu troublé.

Ton désir évanescent

Ton empire absolument,

Ton charme blanc,

Ton sourire charmant,

Il n'y a qu'un homme presque amoureux,

Je te donne mon regard sincère.

Je n'espère que le moment,

Je ne crois qu'à l'instant,

Il y a des femmes qui se cachent la bouche quand elles parlent,

Tu veux quoi d'important,

Tu cherches qui maintenant,

Il ne peut être autrement ce que la vie nous laisse prendre,
Nous allons sourire de notre bêtise.

Que voulez-vous de moi ? Rien, sans doute, et je m'emballe comme d'habitude. Et je ne vous en veux pas, et vous rigolerez de cette situation, et vous me direz comme à un ami, s'il te plaît, ne cherche pas à aller plus loin. Petit homme sensible, reste généreux, ne tombe pas amoureux. Je ne veux rien de toi.

Que puis-je te donner ? Que veux-je de toi ? Qu'il m'a pris de te parler de moi ? Que c'était bon de t'entendre me parler de ton intimité. Nous provoquons des moments sublimes, en nous confessant à des inconnus, le vieux camarade qui t'a toujours admiré, que tu as toujours intrigué. Le mystère de chacun, l'étrange convoitise que tu me procurais lorsque je fixais ton blanc décolleté. Je me suis épris de ta chair, qui doit être douce, que je voudrais caresser pour apaiser la curiosité de ta nudité fantasmée. Je suis un homme qui aime l'amour, qui voudrait faire l'amour aussi, surtout lorsque je me sens désespéré, seul, abandonné. J'ai rangé ma morale et ma fidélité, et je me sens capable de beaucoup donner. Généreusement, sincèrement. Je pense qu'il sera bon de se serrer l'un contre l'autre, très fort, pour faire surgir cette fluide énergie de l'attrait réciproque. L'amour est un poème que je veux vivre comme une drogue, à doses répétées, doucement, pour prendre le temps de nous parler, nus, reposés, loin de notre ennui quotidien.

N'attends rien de moi de sérieux, de réel, je suis un passage, un soutien intime, un bout d'amour que je partage avec d'autres femmes, car j'aime votre compagnie et vous me rendez heureux. Les femmes sont si sensibles, les femmes sont si belles, les femmes sont éternellement désirables, tu es une femme intrigante. Ce n'est pas la première lettre que j'écris. Il n'y en a pas eu beaucoup, je ne suis pas séducteur, il y a une détresse que l'on peut calmer, une souffrance à apaiser. J'entends la mienne et la vôtre. Nous sommes perdus, nous nous sommes peut-être trompés. Les retrouvailles du tendre désespoir.

Discrète, ne prends pas mal cette confession, j'ai beaucoup de respect pour les gens. J'ai besoin de dire, ne plus taire mes pensées pour toi. Ma sincérité serait une marque de mon respect pour toi. Ne me considère pas comme un usurpateur, je parle pour de vrai et prend des risques. Il y a des bons moments à passer, juste pour les faire, comme une aventure intérieure, un voyage supérieur. Je m'offre à toi. J'ai envie de chanter. Et te voir sourire à tout cela. Imagine-toi une musique dans ta tête, ferme les yeux, me vois-tu apparaître dans ton brouillard sentimental ?

Tu vois, tu m'inspires, je décolle, je deviens la bête, le surhomme des désirs, immensément beau, terriblement irrésistible, toutes les femmes qui se sentent belles en me regardant, me sourient, et en retour, je leur transmets ma beauté, au rythme de la musique qui me traverse la tête, et qui réveille les énergies de ma putain de création. Ce poème sera pour toi. J'ai déjà envie de te dire je t'aime.

Ton monde ne sera jamais plus comme avant, après avoir lu cette lettre. L'ordre des choses ne sera pas bousculé, mais la combinaison des relations amoureuses entre les hommes et les femmes sera subtilement modifiée, car tu sauras maintenant qu'un petit homme pense à toi. Pourras-tu ressentir cela ? Il s'agit d'une différence atomique, quelques atomes modifiés par l'esprit, comme une légère brise d'été qui vient enfin, un silence fortuit qui t'alerte de ma présence, quelques microgrammes de bonheur que je veux t'insuffler.

Tu peux compter les mots, il y en a mille, comme la grandeur de mon âme qui se révèle à toi, la très belle discrète ainsi dorénavant nommée.